

sais jamais qui, je jure bien qu'il passera un mauvais quart d'heure !
Oh ! yaye, yaye !

Et avec un enragé désespoir :

—Mais je vais crever là ! comme un chien !

Au prix de surhumains efforts il fit un mouvement qui lui arracha de nouveaux gémissements, de nouvelles plaintes.

Cependant, mettant en jeu ses articulations les unes après les autres, il finit par s'apercevoir qu'il n'avait rien de cassé, rien de démis.

Et faisant appel à toute son énergie, il parvint enfin à se mettre debout.

—Oh ! là ! là ! Jamais je ne pourrai marcher.

Il le fallait cependant. La fraîcheur était venue ; il se sentait perclus, glacé, gourde.

Il n'allait pas demeurer là, d'autant que cette damnée hutte, ce trou noir, lui inspirait la plus violente des terreur.

Toujours avec son "ils" :

—S'ils allaient revenir en nombre pour m'achever... Il faut fuir au plus vite !

Fuir ! Bon à dire cela ! Mais pour fuir, il faut des jambes ! Et tout ce qu'il y a de plus cotonneux, les jambes de ce cher Conrad à cet instant !..

Vite ! Ah ! bien, oui ! Ce fut tout au plus si, à petits pas, il put se mettre en marche, quittant ce lieu d'horreur.

Clopinant ainsi, il atteignit l'endroit où il avait attaché son cheval.

Et là, déception plus atroce encore !

Détaché... "Ils" l'avaient emmené, les chiens aussi !

Allons, c'était complet !

Alors, toujours la proie de la peur abêtissante, il continua à se traîner à travers la partie des bois exploitée.

Dans "l'état d'âme", ainsi que l'on dit aujourd'hui, et il faut y ajouter aussi l'état de corps où il se sentait, il ne savait plus son chemin, il ne parvenait pas à retrouver sa route... Il cherchait, cherchait encore.

Enfin, il atteignit une grande ligne de la forêt.

Ça ne l'avancerait guère.

Dans le lointain, des loups s'étaient mis à hurler !

Rompu comme il l'était, désarmé, rien de rassurant, ces hurlements-là ! Des loups pouvaient parfaitement le flairer de loin, le rapprocher, tout comme il avait fait tout à l'heure pour la pauvre Zorka, avec les blood-hounds !

Et, certainement, il ne se trouverait pas là de "maître bâton" pour les empêcher de dépiauter bel et bien herr Conrad !

Les hurlements, qui semblaient se rapprocher, l'obligèrent à retrouver des forces.

Et il se mit à filer le long de la ligne, retenant les gémissements, les cris de douleur que lui arrachait chacun de ses mouvements.

Les hurlements partaient du fond de la forêt. En leur tournant le dos, il devait être dans la bonne voie.

Oh ! joie ! en cette détresse ! Il ne s'était pas trompé !

Au bout de deux heures de cette cruelle marche, il lui sembla se reconnaître.

Oui ! c'était bien cela... Il s'était rapproché du village de Yalta... le village touchant aux mines !

Oh ! dès la première maison il s'arrêta et commença à crier, à taper aux volets, à la porte !

Et le drôle reprenait, ainsi que bien on pense, ses insolentes façons...

Et les injures de pleuvoir, car il n'était pas patient, herr Conrad ! Et dans ce moment surtout !

Un cheval, une charrette... une voiture ! Et du feu ! de la bière !

On ouvrait, on allumait... Herr Conrad... Herr Conrad !

C'était un personnage, tout comme dans le temps Hermann Puck !

On s'empressait, on l'entourait.

Une flambée, un fauteuil de bois...

Transi de froid, mort de faim, et rossé de main de maître ! Quelle journée, mon Dieu ! Et quelle nuit !

Il raconta, il inventa une histoire.

Il était sorti, à cheval, pour exécuter des ordres du maître, et le cheval avait pris peur, l'avait renversé, et perdant connaissance, il était demeuré là, au milieu des bois.

—Bien heureux encore, que les loups n'aient pas dévoré herr Conrad, fit une vieille femme.

Les loups, il y songeait encore en frissonnant.

Enfin, quelque peu retapé par la chaleur, le manger, le boire, on le roula dans des couvertures et le hucha sur une charrette, et en route pour Lekno, où il arriva seulement au grand jour, la charrette ayant dû se maintenir à une allure très douce.

Quand, avec mille précautions, on descendit le valet de chambre, la première personne qu'il rencontra fut Hans, le piqueur.

—J'étais très inquiet, herr Conrad ; Rhunter, le cheval que vous montiez, vient de rentrer seulement..., couvert de boue, fourbu, et

Titan et Déesse avec lui. J'ai bien pensé qu'il vous était arrivé un accident... J'allais courir à votre recherche.

—Que le diable t'étrangle, toi, tes chiens et tes chevaux, gronda Conrad.

Tout moulu, le valet de chambre se présenta devant son maître.

—Ah ! s'écria celui-ci, ah ! mon Dieu !... Que t'est-il arrivé ?... Tu as eu un accident ! Tu es tombé !..

—Oui — fit amèrement Conrad — je suis tombé sous des coups de bâton.

Et il raconta sa mésaventure avec force détails...

—Je la tenais, la gueuse !... J'avais la main dessus !... Et pan ! pan ! pan !..

Le pis, c'est que le comte de Malthen, qui riait bien rarement, se tordit au récit de son féal...

Les pan ! pan ! pan ! surtout, eurent le don de pousser son hilarité à son comble.

Exaspéré, Conrad lui cria :

—Mais, vous ne comprenez donc pas, Excellence !... Je vous dis que l'on m'a assommé !

—Je vois bien !.. Tu es de toutes les couleurs !

Et de rire encore.

Le valet lui lança un vipérian regard :

—Vous ! Excellence !.. le jour où je vous verrai au bout d'une corde !.. c'est moi qui m'en paierai aussi des éclats de rire !..

Une flambée furieuse passa dans les yeux du comte :

—Drôle ! — fit-il, — si tu as reçu des coups... je les paie assez cher pour que tu les supportes !

Mais sa fureur se calma et il se remit à se tordre, ce qui exaspéra Conrad et le rendit plus hideux encore qu'il ne l'était déjà... .

—Et alors, — fit le valet, grinçant des dents, — ça ne vous inquiète pas, vous !.. Vous riez !.. C'est tout ce que vous dites de l'aventure ?..

—Peuh ! — déclara le comte, — je ne crois pas cette malheureuse à craindre... Elle aura été retrouvée par des bohémiciens, des tziganes de sa race qui l'auront sauvée et emmenée... Il en rôde partout !..

—Dévouez-vous donc pour les grands... exclama Conrad se frottant les côtes.

—Eh ! je te les paierai, les coups, — cria le comte. — Tu nous ennuies.

Et il retourna à ses cornues.

III

C'est à juste titre qu'Hietzing a été nommé "le plus beau village de l'Autriche", si l'on peut appeler village une longue suite de maisons de plaisance, plus élégantes et plus charmantes dans la variété de leur construction, des dessins de leurs jardins et de leurs parcs.

Ce village fait suite à Schœnbrunn, déjà englobé depuis des années dans la capitale de l'empire austro-hongrois. Et si Schœnbrunn est aujourd'hui le plus vaste faubourg de Vienne, Hietzing est en quelque sorte le faubourg de Schœnbrunn.

Le plus beau village de l'Autriche est en outre bordé par la Wien dont le cours ondulé et gracieux donne un charme pittoresque de plus à cette agglomération d'hôtels, de chalets, de villas, de palais habités pour la plupart par d'heureux et fortunés oisifs, qui viennent là chercher le calme, en s'écartant du centre de l'immense cité si amoureuse de tous les bruyants plaisirs.

C'est à Hietzing, dans une spacieuse villa toute blanche, construite à l'italienne, avec une terrasse plate, d'où débordent des cheminées et des pilastres, c'est là que nous retrouvons notre ami Charles Minières.

Sa présence en ce milieu sera aussitôt comprise lorsqu'il aura été dit que la villa de Hietzing appartient au professeur Hans Rhumster et est habitée par lui et sa fille Margaret.

La combativité n'est peut-être pas la dominante du caractère français.

Nous ne disons pas que l'excellent Charles Minières s'était promptement résigné au violent échec que son ami et lui avaient subi sur la terre allemande. Toujours est-il que, pour l'instant, il acceptait les faits accomplis et qu'il était tout disposé à admettre maintenant que la malheureuse l'abienne n'avait nullement été fantastiquement enlevée par le comte de Malthen, mais qu'elle était bien morte, qu'elle s'était effectivement noyée dans les eaux torrentueuses de la Meurthe.

Certainement, à l'heure précise où nous reprenons le cours de notre drame, son ami Maurice de Prévannes se serait dressé devant lui en lui disant :

—Viens ! nous allons recommencer notre lutte ! J'ai besoin de toi, viens ! Il eût immédiatement bouclé sa valise et fût parti...

Non sans détourner la tête.

On a toujours vingt ans dans quelque coin du cœur !